

Ga 2, 16 – 22 / Lc 8, 5-15

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Cette parabole du semeur que nous venons d'entendre se trouve dans les trois Evangiles synoptiques (Selon St Matthieu, St Marc et St Luc). Avec celle du bon grain et de l'ivraie, c'est la seule pour laquelle Jésus donne une explication. Son sens nous étant donné par Jésus lui-même cela nous permet de nous interroger : où en sommes-nous personnellement ? Car nous avons nécessairement notre place dans l'une des catégories décrites par Jésus, catégories qui décrivent toutes les embûches, tous les pièges qui nous sont tendus dans l'écoute et la réception de sa Parole. Si la semence est jetée, c'est bien pour qu'elle germe et entreprenne un chemin de croissance qui doit la mener à maturité. Ainsi, la Parole de Dieu qui est semée en nous doit croître et donner du fruit. **Où en sommes-nous dans ce processus ?** Cette Parole qu'il est nécessaire de fréquenter quotidiennement, a-t-elle commencé à germer en nous ? Faisons-nous ce qu'il faut pour cela ou nous contentons-nous d'entendre sans écouter ? Cultivons-nous cette Parole à l'intérieur de nous-mêmes afin qu'elle devienne nourriture spirituelle et qu'elle nous transforme ? Nul besoin pour cela de dispositions intellectuelles ou de connaissances particulières puisqu'il s'agit de se laisser s'imprégner de la Parole pour la mettre en pratique et en être transformé.

Que le terrain soit bon ou mauvais, la semence est répandue. Fertile ou inculte, le sol reçoit la semence. La germination peut ne pas se faire, elle peut être plus longue et difficile chez certains, mais tous reçoivent la Parole car « *Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait pleuvoir sur les justes et les injustes* » (Mat 5, 45). Dieu dispense son Amour sur tous sans exception, à chacun est donné la part qui lui revient, celle qu'il est en capacité de recevoir : « *Devant Dieu, il n'y a pas d'acceptation de personnes* » (Rom 2, 11).

« *Le semeur est sorti pour semer* ». Quel raccourci saisissant de l'œuvre de salut opérée par la Sainte Trinité ! En effet, Dieu le Père, le semeur, est « sorti » de Lui-même par le Christ pour aller à notre rencontre et semer dans notre cœur le germe de la vie éternelle, sa Parole. Cette rencontre s'actualisera historiquement dans l'incarnation dans la chair de notre Dieu que nous fêterons dans quelques semaines à Noël. Celle-ci n'a d'autre but que de faire parvenir notre nature humaine à un état d'union intime avec la nature divine, à faire croître notre nature humaine jusqu'à ce qu'elle devienne pleinement unie à Dieu, ce que la tradition orthodoxe appelle la **déification**. C'est seulement dans cette condition que nous serons pleinement humains. Comprendons-nous combien nous sommes redevables à Dieu du don qu'il nous fait et sommes-nous suffisamment soucieux de fournir les meilleures conditions à la germination de sa Parole en nous ?

La parabole nous met en présence du semeur : Dieu ; de la semence : sa parole et du sol : chacun d'entre nous, ce qu'il est : ses duretés, ses blessures, ses soucis, son rapport au monde et aux autres, ses attachements, son péché... Nous pouvons en rester à ce constat : chacun reçoit selon sa disponibilité et son désir. « Dieu m'aime comme je suis ! » dit-t-on quelquefois. Oui, c'est vrai, mais n'oublions pas que Dieu a aussi un projet pour nous et il attend, patiemment et avec amour qu'on s'associe à Lui, que l'on coopère avec Lui dans la création de nous-mêmes. En rester au constat selon lequel chacun recevra ce qui lui revient, c'est oublier que la Parole de Dieu est Parole de vie, qu'elle porte en elle une dynamique qui voudrait nous transformer et nous emmener dans un chemin de croissance et de déification. Dans notre vie spirituelle, la semence engage notre transformation, mais celle-ci ne se fait pas sans nous, elle nécessite notre libre participation.

C'est là qu'intervient le labour : le travail qui permet à la semence de donner le meilleur d'elle-même. En effet, on peut décider d'arrêter de piétiner la terre et la travailler pour l'amender et la faire devenir plus fertile. On peut débarrasser un champ de ses cailloux, un à un. On peut arracher les ronces envahissantes avec patience et persévérance. N'oublions pas la part qui nous revient pour que la Parole puisse germer dans notre cœur et porter du fruit dans notre vie. Travaillons la terre de notre cœur, afin que cœur de pierre, il devienne cœur de chair, amendons-le par l'humilité, cette vertu évangélique dont l'étymologie se rapporte à l'humus, la matière organique qui favorise la croissance des plantes. Enlevons une à une les pierres trop dures qui empêchent la Parole de prendre racine en nous, arrachons une à une les épines qui étouffent et encombrant notre chemin en Dieu. Voilà le sens véritable de l'ascèse qui, loin de se réduire à une privation de bonnes choses ou d'interdictions, consiste d'abord à se rendre disponible pour recevoir dans les meilleures conditions la Parole de Dieu, afin que celle-ci porte du fruit.

De cette parabole du Seigneur, retenons-donc ceci : En Dieu, tout est don, tel le semeur, Il donne à tous sans acception des personnes et sans compter et Il déverse son Amour sans limites. Mais la liberté que Dieu nous a donnée peut s'opposer à ce don en multipliant les embûches, les obstacles et les dangers. Pour les dépasser, notre engagement personnel et le travail sur nous-mêmes (notre ascèse) est nécessaire. Alors, les forces nous seront données par Dieu lui-même pour vaincre tous ces ennemis intérieurs et extérieurs car « *Mon joug est doux et mon fardeau léger* » nous dit le Seigneur (Mat 11, 30).

Amen.